

Manzagol, Claude (1980) *Logique de l'espace industriel*. Paris, Presses Universitaires de France, 248 pages. (Collection Le Géographe).

Normand Brouillette

Volume 26, numéro 68, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillette, N. (1982). Compte rendu de [Manzagol, Claude (1980) *Logique de l'espace industriel*. Paris, Presses Universitaires de France, 248 pages. (Collection Le Géographe).] *Cahiers de géographie du Québec*, 26(68), 274–276. <https://doi.org/10.7202/021571ar>

proposé des schémas fondés sur l'occupation du sol auxquels s'est greffée la théorie de la rente. Cette dernière demeure toutefois trop simpliste pour expliquer la répartition des activités dans une ville et Pred (1964) y a substitué un modèle plus complexe distinguant sept catégories industrielles du point de vue de la localisation.

On assiste de plus en plus au desserrement et à la décentralisation de l'industrie au niveau métropolitain, mais selon certaines modalités. Plusieurs entreprises adoptent un comportement spatial particulier comme l'imprimerie et la fourrure, qui restent accrochées au centre. Les parcs industriels, situés le long des chemins de fer, des autoroutes et des aéroports périphériques, provoquent non seulement la décentralisation comme telle mais servent aussi d'incubateurs. Aucune théorie unitaire ne peut actuellement rendre compte de la répartition et de la mobilité des firmes industrielles dans les métropoles.

Alors que les effectifs ouvriers diminuent dans les pays avancés, on conteste le coefficient multiplicateur de l'emploi industriel ainsi que les constructions théoriques. La théorie est elle-même en crise : c'est la conclusion de Claude Manzagol. Elle n'arrive pas à cerner les faits et devient trop facilement un credo ! Or, à l'heure où se poursuit la désindustrialisation relative des pays développés au bénéfice des régions côtières du Pacifique, situation décrite en termes de « redéploiement » ou de « nouvel ordre économique », il faut arriver à poser les bonnes questions et les vrais problèmes. S'agit-il de l'éclatement du système centre-périphérie ? S'agit-il d'une mutation de l'économie mondiale ? Il appartient aux chercheurs férus de théories et de méthodes de trouver les réponses.

L'ouvrage de Claude Manzagol porte un titre original et précurseur. S'il rend bien justice à la logique elle-même par l'agencement équilibré de son contenu et le fil de ses développements, il se présente à la fois comme un manuel et un traité de géographie industrielle au sens strict : il porte essentiellement sur la répartition spatiale des faits industriels et sur le choix de leur localisation dans l'espace. Son approche est théorique, analytique et déductive ; les exposés sont toutefois accompagnés d'exemples géographiques assez nombreux et surtout bien sélectionnés, dont plusieurs sont tirés du Québec. La lecture du volume demeure facile, étant donné que l'auteur n'a pas multiplié les formules mathématiques et fait souvent appel à des figures simplifiées. Le style rend même le sujet moins aride. Bref, l'ouvrage est intéressant et bien réussi tant du point de vue scientifique que didactique.

Malgré les savantes recherches qui ont présidé au choix de leur localisation, de grandes industries même récentes occupent actuellement un site de valeur incertaine. La hiérarchie de même que la panoplie des facteurs évoluent rapidement en même temps que la flexibilité croissante des localisations face aux ressources et au marché. L'interprétation de l'espace industriel comme l'appréciation des théories de localisation doivent ainsi s'effectuer sous le signe de la prudence. C'est dans cet esprit qu'il faut lire le volume de C. Manzagol, basé sur une vaste documentation — les nombreuses références infrapaginales en témoignent — et présentant un corpus élaboré de schémas dits explicatifs de la géographie industrielle.

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

MANZAGOL, Claude (1980) *Logique de l'espace industriel*. Paris, Presses Universitaires de France, 248 pages (Collection Le Géographe). 26,75 \$.

On connaissait déjà les qualités de pédagogue de Claude Manzagol et l'intérêt qu'il porte à l'enseignement de la géographie industrielle. Déjà en 1974 il présentait dans la *Revue de Géographie de Montréal* (28, nos 1 et 3) deux courts textes sur les problèmes de méthode en géographie industrielle. Peu d'étudiants québécois depuis ont pu ignorer ces notes brèves, mais combien claires et combien utiles. L'auteur revient cette fois-ci avec un beau volume qu'il qualifie

bien modestement de « petit livre », de « petit ouvrage » (p. 11) où l'on retrouve la même clarté, le même désir de rendre accessible au plus grand nombre les théories géographiques ayant trait à l'espace industriel. « Dérivées » des autres disciplines comme l'économie, la sociologie, etc., celles-ci sont dispersées et d'un accès souvent malaisé pour les étudiants du premier cycle, notamment les étudiants francophones qui éprouvent, avec les années, de plus en plus de difficultés à lire des textes rédigés en anglais. Or, il faut bien l'admettre, jusqu'à tout récemment, les préoccupations théoriques ont été surtout l'apanage de la géographie anglophone, dominée par l'école américaine, alors que les géographes de langue française demeuraient pour le moins réticents à se référer à des modèles théoriques qu'ils considéraient au départ comme décrochés du réel et inaptes à rendre compte des réalités régionales. En ordonnant dans une réflexion cohérente les diverses théories ayant trait à l'espace industriel, Claude Manzagol comble donc une lacune importante dans la littérature géographique d'expression française. D'autre part, l'ouvrage est d'autant plus opportun qu'il paraît alors qu'« un nouvel espace industriel se constitue » (p. 8). Le phénomène est perceptible par la crise des vieilles régions industrielles, par un redéploiement qui s'esquisse et par la concurrence accrue de pays en voie de développement. Il ne fait pas de doute que le corpus de théories présentées ici peut augmenter singulièrement notre compréhension des processus de mutation en cours.

Le volume se partage en dix chapitres regroupés en trois parties : les théories classiques, les nouvelles approches et le système industriel. Dans la première partie, l'auteur, à partir du constat de l'inégale répartition de la production et de la croissance, nous sensibilise aux difficultés des mesures d'état et de changement et aux nombreuses techniques qui ont été développées pour ce faire ; on y présente également les forces et limites de chacune. Tout naturellement on passe des mesures d'état et de changement à l'explication et à l'identification des facteurs de localisation dont la recherche a d'ailleurs été une longue marche et s'est révélée d'une complexité sans cesse croissante. Mais on est ici encore en deçà de la théorie.

C'est en présentant les travaux de Weber et de Lösch qui ont suscité l'essor d'une école américaine dynamique que Manzagol aborde les théories classiques de la localisation pour expliquer par la suite les apports d'auteurs tels Hoover, Greenhunt, Isard et D.M. Smith. Le gros de la discussion s'articule autour de la démarche néo-webérienne qui lui fournit un cadre d'exposé commode des ressources, des difficultés et des impasses des théories classiques de la localisation industrielle. C'est l'objet des chapitres II, III et IV.

La deuxième partie de l'ouvrage débute avec l'examen de l'optique behavioriste. En une vingtaine de pages bien structurées sont résumés les grands traits de la critique behavioriste des théories et modèles issus de l'économie spatiale. Il en ressort un modèle de l'homme très différent de l'*economic man* des théories classiques, lequel fait des choix satisfaisants plutôt qu'optimaux et dont le comportement est influencé d'abord par sa perception de l'espace, par l'information qu'il en reçoit. L'intérêt se déplace donc ici vers les mécanismes de la prise de décision. Mais comme la complexité du processus dépend avant tout du nombre de personnes participant à la décision, du volume de l'information traitée, bref du type et de la taille de l'organisation concernée, l'auteur est amené logiquement à consacrer le chapitre suivant à la montée de la grande organisation. Le changement de taille a engendré un changement de la nature de la grande entreprise. Les managers de General Motors ont bien peu de choses en commun avec l'entrepreneur de Schumpeter. D'autre part la mondialisation de l'économie et l'essor des multinationales entraînent un autre changement d'échelle et modifient la problématique. La théorie de la localisation doit donc prendre en compte ces mutations. Après avoir élagué un certain nombre de fictions, tel le calcul de localisation fondé sur une seule usine pour un seul produit, on entraîne le lecteur sur des sentiers chers à Galbraith, ceux de la *techno-structure* et de la dualité structurelle (*planning sector* et *market sector*). Suit un sous-chapitre intitulé « Organisations et espace » où sont mis en lumière les différents processus de prise de décision selon la structure des organisations. Le chapitre se termine sur un examen du fonctionnement de ces firmes industrielles communément appelées multinationales dont la formidable extension de l'assiette spatiale a tant marqué le dernier quart de siècle. À partir de l'étude d'IBM de H. Bakis, Manzagol montre à la fois la portée et les limites du modèle de R. Vernon.

Le chapitre VII est consacré à un courant de pensée qui se fonde sur une approche très différente et où les géographes anglo-saxons ont été beaucoup moins présents jusqu'ici.

S'appuyant sur des écrits assez récents d'auteurs français tels Attali, Castells et Lipietz, l'auteur nous présente dans un langage accessible, épuré du jargon marxiste, les données fondamentales de cette approche de l'espace industriel. Il demeure cependant critique vis-à-vis celle-ci, trouvant cet appareil théorique parfois bien rigide, écrasant pour les réalités spatiales.

La dernière partie de l'ouvrage s'ouvre avec la présentation de l'approche systémique à laquelle ont recours de plus en plus fréquemment ceux qu'on a appelé les «nouveaux géographes»; elle fournit à la fois un outil et un cadre. Après une brève présentation de la perception de l'espace industriel dans l'approche systémique, on passe à la notion fondamentale *cœur-enveloppe*. C'est le *heartland* et l'*hinterland* des auteurs anglophones que Manzagol se refuse à traduire par centre et périphérie, notions qu'il juge trop identifiées à la théorie marxiste. S'appuyant sur les travaux de Törnqvist et de Norcliffe, entre autres, il en explicite la mécanique propre à chacune et son incidence sur l'organisation de l'espace industriel.

Au chapitre suivant, on aborde la question du rôle de l'industrie dans la structuration et la dynamique du système urbain. C'est l'occasion de présenter une revue critique des théories telles celle de la base économique, du multiplicateur d'emploi ou de la croissance urbaine par étapes. On considère par la suite le rôle de l'industrie dans la hiérarchie urbaine. Suivant les propositions de Norcliffe, l'auteur présente ici quelques études empiriques qui viennent appuyer les avancées de Norcliffe concernant les relations entre taille de l'usine et taille de la ville, type d'industrie et taille de la ville et enfin diversification industrielle et taille de la ville. Le chapitre se termine par la présentation d'une nouvelle formulation théorique où l'accent est mis sur le rôle des grandes organisations et des milieux métropolitains où elles s'épanouissent (notamment leurs organes de décision) détenteurs de l'information et générateurs de l'innovation.

Le dernier chapitre est réservé à l'examen des localisations industrielles intramétropolitaines. L'auteur rappelle brièvement les théories classiques de la localisation (Hoyt, Harris et Ullman) et la théorie de la rente pour ensuite présenter un modèle plus réaliste et mieux adapté aux réalités contemporaines à partir de l'examen de grandes zones métropolitaines telles Paris, New York et Montréal. Enfin les dernières pages sont consacrées au desserrement industriel, phénomène qui s'est accentué dans l'après-guerre, mais qui est loin d'être nouveau, l'auteur rapportant le cas de Chicago où le desserrement s'amorce dès la fin du dix-neuvième siècle.

On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage de Claude Manzagol qui a réussi une synthèse remarquable des apports les plus récents de la littérature scientifique tant anglaise que française en ce domaine. Utilisé comme manuel de référence dans un cours de localisation industrielle cette année à Trois-Rivières, il a littéralement conquis les étudiants. C'est un signe qui ne trompe pas.

Il est regrettable que le prix de vente élevé de cet ouvrage risque d'en limiter la diffusion chez les étudiants.

Normand BROUILLETTE
Université du Québec à Trois-Rivières

BURGEL, Guy (1981) *Croissance urbaine et développement capitaliste. Le miracle athénien*. Paris, Éditions du C.N.R.S., 271 p.

L'ouvrage de Guy Burgel, qui constitue l'essentiel d'une thèse de doctorat d'État parue en 1975, est fort ambitieux par ses objectifs qui peuvent être résumés en une simple question: comment Athènes est-elle devenue cette métropole tentaculaire à laquelle est lié le destin de la Grèce? On voit tout de suite l'ampleur de la recherche entreprise par l'auteur car, pour répondre à cette question, il ne peut se contenter d'une simple monographie de la croissance athénienne. Il doit surtout étudier les relations qui se tissent entre Athènes et le territoire grec et considérer l'inscription de la Grèce dans le système économique mondial. Bref, voilà un défi de taille qu'a su relever l'auteur sans perdre de vue son objet d'étude.